

BERNHARD RÜDIGER

Exposition en trois volets :

FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER

GALERIE APERTO

Exposition du 6 mai au 3 juillet 2015 au Frac LR et à l'ESBAMA

**Exposition ouverte du 6 au 20 mai 2015 à la galerie Aperto,
du mardi au dimanche de 14h à 18h**



À Aperto, présentation de *La Machine à vapeur*,
une œuvre collective de

Émile Copello,
Kevyn Goutanier,
Marion Lisch,
Gaël Michou,
Yann Petrovich,
Bernhard Rüdiger,
Chloé Viton,
Hugo Ziegler.

Dans le cadre des expositions consacrées à BERNHARD RÜDIGER, organisées par l'École Supérieure Des Beaux-Arts de Montpellier et le Fonds Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Aperto accueille une œuvre collective, *La Machine à vapeur*, réalisée et co-signée par Bernhard Rüdiger et les étudiants de l'ESBAMA, qui ont produit avec lui les différents volets de l'exposition.

La Machine à vapeur est le fruit d'un travail collectif. Un outil fabriqué sur mesure pour la réalisation d'une œuvre qui devient à son tour une pièce pensée et conçue ensemble, pour une exposition à la galerie Aperto.

Nous avons tout d'abord conçu « La Machine à vapeur » comme un outil de travail permettant de cintrer le bois nécessaire à la réalisation des pièces que Bernhard Rüdiger présentera à la Galerie de l'École des Beaux-Arts de Montpellier. Elle se présente comme un immense four aux dimensions des lattes de bois des œuvres et sa construction comprend un foyer et une cheminée. Cette machine, dont la fonction et la forme sont totalement utilitaires, est devenue une forme autonome qui nous a progressivement intéressés. La construire a été notre premier acte collectif. Puis nous avons pensé que sa constitution recouvrait un enjeu plus vaste : celui de la transmission. Ainsi, nous avons trouvé juste de faire l'analogie entre la transmission du savoir – que Bernhard nous a proposée au cours de toutes les semaines de travail à ses côtés – et la transmission de la vapeur qui se doit de poursuivre sa route. Nous avons alors décidé de reprendre à notre compte cette machine, d'en travailler les jonctions, les articulations pour en faire une installation qui évoquera le passage, la transition (passerelle/connecteur) et la construction en commun. Notre règle du jeu a là aussi été la transmission.*

Nous remercions B. Rüdiger d'avoir mis le partage au centre de ce projet et d'avoir rompu pour un temps ce rapport « grand/petits ».

* Chacun de nous a la liberté de créer sa propre jonction étanche entre deux tubes de bois et de permettre le passage de la vapeur.



FRAC
Languedoc-Roussillon

ÉCOLE
SUPÉRIEURE
DES BEAUX-ARTS
MONTPELLIER
MEDITERRANÉE
METROPOLE



BERNHARD RÜDIGER

Bernhard Rüdiger est né en 1964 à Rome ; il vit à Paris.

Il est représenté par les galeries Bernard Bouche, Paris, et Galerie Krings-Ernst, Cologne.

Site de l'artiste : www.bernhardrudiger.com

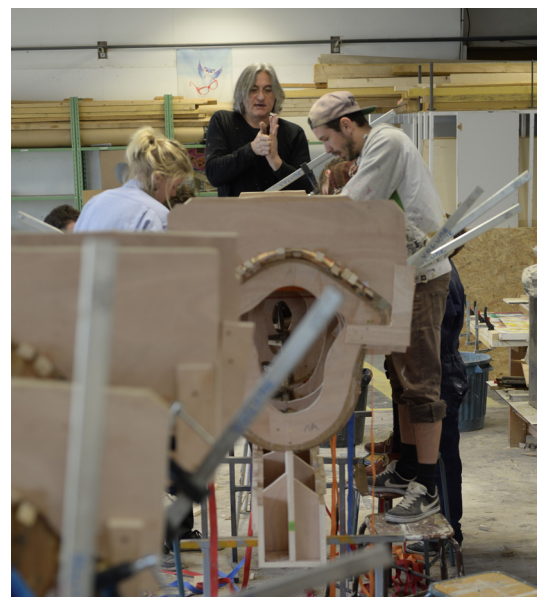
Bernhard Rüdiger est diplômé de l'Accademia di Belle Arti di Brera à Milan où il a suivi l'enseignement de Luciano Fabro. À ses débuts en Italie, il travaille à La Casa degli artisti de Milan, un centre de recherche artistique fondée en 1981 par Luciano Fabro, Jole de Sanna et Hidetoshi Nagasawa.

De 1989 à 1993, il apporte une contribution décisive à des collaborations entre artistes tels que Liliana Moro, Adriano Trovato ou Mario Airò, connus aussi pour la réalisation de projets expérimentaux collectifs, ils fondent avec d'autres la revue Tiracorrendo et la galerie d'artistes Lo Spazio di Via Lazzaro Palazzi.

Il vit et travaille aujourd'hui à Paris, enseigne à l'ENSBA de Lyon où il dirige l'unité de recherche de l'ACTH depuis 2004.

À l'occasion des expositions qui lui sont consacrées à Montpellier par l'École supérieure des beaux-arts, le Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon et la galerie Aperto, Bernhard Rüdiger fait état d'un travail en cours. Il donne à voir un ensemble d'œuvres que l'on pourrait aborder de manière rétrospective mais, plutôt qu'un catalogue de son art, l'artiste nous invite dans une bibliothèque où seraient déposés des objets au statut proche de celui des livres : des objets qui produisent du sens, plaçant le spectateur face à une histoire passée ou en cours, voire même, de manière plus inattendue, à venir. [...] Trois phases, trois lieux, trois propositions distinctes d'une même pensée qui ne cesse d'indiquer l'étendue de l'art, ce domaine sans limites temporelle ou spatiale, dans lequel l'invention formelle oblige à des allers-retours incessants. Ainsi, à l'École supérieure des beaux-arts, terrain de prédilection des expériences partagées, un travail de compagnonnage avec des étudiants lui a permis de poursuivre ce rêve aérien qui le préoccupe depuis longtemps, et qui s'incarne année après année dans des pièces de plein vent, sonores et éoliennes. Le temps d'une série de workshops, l'artiste est devenu un « maître » d'atelier, reprenant cette tradition de la transmission par la relation à la maîtrise technique qui s'offre comme liberté au cœur des contraintes. De cette aventure artistique est née une œuvre étrange en bois cintrés, aboutissement d'une complicité qui a conduit l'artiste à partager, à la galerie Aperto, sa signature avec ses jeunes assistants. Ils sont sept qui se sont émancipé ainsi de leur « statut d'étudiant », dans la réalisation d'une installation commune, conçue à partir des modalités de production d'une sculpture en bois étuvé. La « machine à étuver » ayant été elle-même le prétexte d'une *battle* entre jeunes artistes, associant Bernhard Rüdiger autour de la notion d'« articulation ».

Christian Gausson Directeur artistique de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier



Je suis en dette avec des formes qui m'ont précédées. C'est-à-dire que certains artistes m'ont donné à réfléchir. À partir de cette influence, je déplace leur travail et donc mon travail. La tradition chez les artistes réside dans la remise en question des formes. Une œuvre survit dans une autre parce qu'elle a été remise en question, alors que chez les artisans une technique survit parce qu'elle a été sauvegardée. C'est là la différence primordiale entre artiste et artisan. Je suis redevable à Fabro sur plusieurs plans. Notamment une histoire de formes, en effet, il y a des formes qui m'ont donné à penser. Du moment où des formes m'ont données à penser, elles m'ont impliqué dans une relation dialectique et critique. Moi quand j'ai compris Fontana, c'était parce que j'avais la perspective de Fabro : il y a quelque chose qui se passe d'artistes à artistes. Mais qui permet aussi de comprendre les artistes précédents. Sans la compréhension des formes de Fabro, je n'aurais pas pu comprendre Fontana comme je l'ai compris. On peut le voir comme une chose positive ou bien négative. Je peux ainsi retrouver Fontana et dernière Fontana, Boccioni, et aussi le futurisme milanais...

Bernhard Rüdiger, 2015.



MARION LISH

Je travaille à partir de mécanismes, machines et autres systèmes servant à montrer, à révéler des choses infiniment petites. Je cherche des moyens d'attirer l'œil, d'éveiller la curiosité qui amènera à regarder de plus près. Je travaille le plus souvent en volume, en proposant des dispositifs interactifs dans lesquels la participation du spectateur est requise.

Mes recherches se font à la fois dans l'espace et sur papier, en détournant des outils comme la gravure ou la photographie, afin de rendre visible les relations entre les matières, jusqu'à l'invention de nouveaux paysages.



HUGO ZIEGLER

Il y a force et matière. Ce qui m'intéresse, c'est l'interaction entre ces deux éléments. Je cherche à dévoiler les réactions physiques de la matière par la forme, les lignes, l'espace et la couleur. Ainsi, j'ai développé une sensibilité envers ces forces, face au monde. Je cherche à analyser, comprendre et témoigner des tensions qui sont véhiculées à travers la matière, créées sous l'influence des forces invisibles au regard. L'expérience de fabrication de *La Machine à vapeur* m'a donné envie de créer une jonction dévoilant les forces générées par cette machine. Cela m'a permis de créer un mécanisme unique, créant une force particulière, et à travers lequel je peux expérimenter une matière sensible à ces forces.



GAËL MICHOU

Mon travail questionne la notion d'accessibilité, ainsi que les rapports intérieur-extérieur. Je procède en dé-contextualisant des techniques et des matériaux courants, en leur faisant perdre leurs fonctions afin qu'ils produisent de nouvelles formes. En partant de ce procédé, je crée un espace expérimentable et modulable, comme un lieu artificiel constitué d'éléments ambigus et autonomes. Ces éléments évoquent à la fois l'intérieur et l'extérieur, et amènent à des aller-retour entre accessibilité et inaccessibilité. C'est en mettant en situation cet espace, qui peut alors évoquer des paysages virtuels, que je déplace ces éléments prélevés vers la fiction.



ÉMILE COPELLO

Ma pratique se situe entre la peinture et le volume. Il s'agit plutôt d'une peinture à considérer comme un objet, qui peut se moduler de différentes manières et interagir avec ce qui n'est pas elle. Le lieu est pris en compte et le spectateur est amené à déplacer son attention. L'objet tableau n'est pas à considérer comme une surface plane sur laquelle est imprimée une image mais comme une forme volumique qui possède deux faces et des côtés. J'utilise aussi le dessin comme un outil de pensée, un premier terrain de jeu. Le geste intuitif de la feuille est ensuite confronté aux trois dimensions et à l'espace d'exposition.

Dans notre machine à vapeur, la surface blanche fixée au mur est vierge de contenu, elle est blanche comme le mur, mais elle est devenue un contenant de vapeur et de chaleur. Elle est un maillon réceptif d'une structure globale plus vaste qu'elle.

KEVYN GOUTANIER

De ces arbres il hérite
Un cher labyrinthe
Il a la vie qui ruisselle au dedans
La fougue et des fois l'arrogance
Mais je le vois tant attaché à la
transmission des plus grands
Complexité et perfection
Le labyrinthe comme procession
Croyance du labeur



CHLOÉ VITON

*Pousser, percer, craquer,
engendrer, englober, pénétrer,
s'échapper, déglutir, tomber,
blottir...*

Un inventaire de formes, de matières, de couleurs.
Aller-retour entre le dessin et le volume.

Le contraste entre deux éléments régis par des mots, des verbes.
Deux matières opposables, deux formes qui s'emboîtent.

Une rigide dont s'échappe l'organique.

Les matrices ; milieux dans lesquels quelque chose prend racine puis se développe.

La gestation d'un élément, une pousse autonome dans l'espace. Et la quête de nouvelles matières. Puis le parcours visuel, le lien que l'œil se crée entre chaque corps : l'écho, l'association d'idées.

Un dialogue.

Rendre palpable les sensations, s'égarer.



YANN PETROVICH

Les maisons perdues.

Des draps vestiges d'un temps où le sourire nous chuchotait des paysages magnifiques. Je me souviens de ces arbres et voilà que maintenant, après tant de chahut, ils se font abattre. J'ai besoin de sentir leur odeur, une odeur familière, l'odeur du berceau quand l'été brûle. Même abattus, je leur trouve une folle force, une belle violence dans leur forme et leurs blessures.

Les draps de maison, peu importe leurs motifs, sont au centre : ce sont des objets auxquels je me suis attaché sans trop m'en apercevoir. Pas à pas, j'ai la sensation d'apprendre d'eux. Je les ai vu souvent quand c'était le temps du rire. Maintenant le temps de rien. Le temps d'un rien. J'ai envie de les revoir et de pouvoir les toucher, les transformer. Et puis tout le monde les a vécu je crois, c'est donc un bon moyen pour mettre en forme ces histoires. Colorés ou associés avec des images ou d'autres matériaux, ils sont des repères que j'utilise comme contenant de ces histoires.



APERTO

1 rue Étienne Cardaire - 34000 Montpellier (quartier Chaptal)
T : 04 67 72 57 41 | 06 33 92 05 18
asso_aperto@yahoo.fr | www.aperto.free.fr | facebook.com/asso.aperto